

Les Journées Nationales de Marseille 2013 : trois témoignages

Louissette Hiriart, enseignante en collège
Béatrice Lartillot, professeure des écoles
Monique Leenhardt, retraitée

Les Lorrains publient un très joli bulletin, « Le Petit Vert », duquel nous avons extrait les deux premiers témoignages. Pour faire écho à ces deux collègues qui participaient pour la première fois à des Journées nationales APMEP nous avons demandé à une « vétérante », comme elle se désigne elle-même, de nous donner ses impressions, elle qui a participé à de très nombreuses journées ! Nous ne doutons pas que ces témoignages devraient vous inciter à vous inscrire aux journées de Toulouse 2014.

La rédaction du bulletin.

Marseille, mes premières Journées nationales par Louissette Hiriart, enseignante en collège.

Membre de longue date de l'APMEP, chaque année au printemps, je participe à la journée régionale, visant rencontres et partages d'idées nouvelles entre collègues. Depuis 2007, début de l'aventure MATH.en.JEANS en Lorraine, j'anime un club MeJ auprès de mes collégiens. C'est à ce titre que lors des dernières journées nationales à Metz, en 2012, il m'a tenu à cœur d'évoquer la richesse de ces cinq années d'expérience, en y exposant le travail de mes élèves. Ce fut l'occasion d'assister à la conférence inaugurale de notre dernier médaillé Fields : Cédric Villani. Une conférence marquante. Prise par d'autres obligations, mon expérience aux nationales 2012 s'est arrêtée là, mais est née alors mon envie de participer pleinement cette fois-ci aux nationales de Marseille.

Et me voilà en 2013, débarquant dans la nouvelle capitale européenne de la culture pour trois jours de rencontres, de conférences, d'ateliers et d'expositions. En arrivant vers 23 h à notre hôtel situé juste devant le dock des Suds, j'apprends qu'à lieu le festival « La Fiesta des Suds » et que ce soir il accueille IAM. Il faudra attendre encore un peu avant de dormir.

Samedi, après une belle montée à Notre-Dame de la Garde, une visite trop rapide du MuCEM et un poisson grillé sur le vieux port, me voilà à la faculté de droit sur la Canebière pour l'accueil et la conférence inaugurale d'Ahmed Djebbar : « Les mathématiques arabes, passerelles entre les cultures méditerranéennes (VII^e – XV^e siècle) ». Il nous a présenté les éléments essentiels concernant la circulation, autour de la Méditerranée, d'une partie importante des savoirs mathématiques, faisant des activités mathématiques une des plus belles opportunités du dialogue interculturel

entre les rives de la Méditerranée.

Après la réception à la Mairie, la soirée se termine à l'ÉSPÉ (ex. IUFM) sur la Canebière pour la projection en avant-première, suivie d'un débat, du film « Comment j'ai détesté les Maths » d'Olivier Peyon. Il nous y raconte comment les Mathématiques ont bouleversé notre monde pour le meilleur ... et parfois pour le pire, comment elles sont arrivées à souffrir d'une grande désaffection au moment même où elles dirigent le monde. La première journée se termine tard, me voilà baignant dans le monde des mathématiques avec plaisir. En arrivant à l'hôtel, c'est aujourd'hui Matthieu Chedid à la Fiesta des Suds en concert sous nos fenêtres. La fatigue faisant, je m'endors en musique.

Dimanche matin, au petit déjeuner à notre hôtel, nous rencontrons quelques Lorrains, qui seront pour le reste des journées une compagnie agréable des repas et trajets nocturnes en tram. Il faut déjà se presser, les ateliers démarrent à 8 h 45. Dans le cadre élégant du lycée Thiers, mon premier atelier « Dessiner de beaux entrelacs, ou trouver le bon langage » me captive et me ravit. De belles activités à réaliser avec des élèves en pratiquant des mathématiques : modéliser pour simplifier et comprendre, afin de mieux saisir le réel. Nous retrouvons ensuite tous les Lorrains à la réunion de la régionale. L'après-midi, j'assiste à la conférence d'Yves Chevallard : « L'élève, l'étudiant, le citoyen et les mathématiques : où va-t-on ? Pour des mathématiques ordinaires ». Quel avenir attend l'enseignement des mathématiques ? Quel avenir pouvons-nous lui donner ? Yves Chevallard nous éclaire sur l'état actuel de l'enseignement, les obstacles à la diffusion du savoir mathématique et les changements à initier, évitant ainsi que les mathématiques ne deviennent une matière optionnelle. Je passe la fin de l'après-midi à déambuler au salon des exposants en quête de matériel pédagogique, de manuels scolaires ou de livres et à visiter l'exposition « Regard sur les mathématiques, itinéraires méditerranéens ». En début de soirée, à l'église de la Trinité, l'ensemble « À Cordes et à Cœur » m'offre un joli voyage musical à travers les époques et les frontières d'Orient et de Méditerranée. Puis, c'est le repas des Lorrains sur un bateau à quai dans le Vieux Port de Marseille, un moment chaleureux et convivial. Nous nous dépêchons pour ne pas rater le dernier tram vers minuit. Ce soir, pas de musique en face de l'hôtel.

Lundi matin, c'est reparti. Atelier à 8 h 45 : « Le 9ème chapitre ». André Deledicq nous présente 24 problèmes du classique mathématique de la Chine ancienne. Je vais y trouver une belle source d'exercices pour mes élèves de 3ème. Suivent ensuite les questions d'actualités, où la question de Michel Ruiba sur le futur cycle (CM1-CM2-6ème) qui m'intéresse plus particulièrement restera sans réponse... !!! L'après-midi, j'assiste à la table ronde, multiculturelle puisque composée de six professeurs, enseignants-chercheurs et inspecteurs d'Algérie, d'Espagne, de France, du Maroc, du Sénégal et de Tunisie, sur le thème (dont les enjeux sont majeurs) : Comment ces mathématiques, nées sous le soleil, ont-elles marqué la culture de nos pays ? Quel enseignement des mathématiques souhaitons-nous voir offert à tous les jeunes de nos pays afin de former des citoyens qui essayent de vivre harmonieusement dans la société de demain ? Puis vient l'heure de la nouveauté de ces journées nationales : le

souk des maths. Une invitation à la découverte d'outils, de livres, de méthodes pédagogiques à utiliser dans les classes ou juste pour la culture personnelle et les échanges avec les exposants. À 19 h nous nous retrouvons avec quelques Lorrains, dont notre présidente, au banquet au fort Ganteaume, dans la belle salle de réception du Cercle Mixte de Garnison. Les coursives du fort nous offrent un point de vue unique sur la mer et le vieux port de Marseille. La soirée se termine en dégustant un repas provençal et en profitant de l'animation musicale sur la piste de danse.

Pour moi, les journées nationales de l'APMEP de Marseille s'achèvent alors. Je manquerai la conférence de clôture et le passage du flambeau à Toulouse qui nous accueillera l'an prochain. Mon départ pour Nancy est prévu mardi matin. Le bilan de ces moments passés à Marseille, sous le soleil, n'est que positif. Ces journées pleinement remplies, ont été l'occasion de belles rencontres et d'échanges entre collègues, intéressants tant au plan professionnel que personnel. Riche de cette première expérience, j'attends les journées nationales de Toulouse avec une grande impatience.

Comment j'ai vécu mes Journées à Marseille, par Béatrice Lartillot, professeure des écoles

Au départ, c'est un peu la course ! Finir le conseil d'école la veille à 19 h 00, enchaîner le lendemain avec le train et les conférences ne me laissent pas vraiment un temps pour souffler car j'avoue que souvent, la première journée de vacances j'ai besoin de décompresser et de prendre mon temps. Rapidement, cet inconvénient va se faire oublier. D'abord il y a l'organisation : elle est bien rodée, puis l'esprit d'une grande famille qui fait que je me sens vite à l'aise et la solidarité qui fait que les inconvénients dus aux soucis de transports et de logement s'estompent. Je retrouve des collègues et amis avec plaisir.

Ouverture des journées : je note la réalité de l'existence du quart d'heure marseillais. S'enchaînent alors beaucoup d'interventions de nature inégale et dont la plus intéressante ne vient pas de celles que j'attendais, mais d'un intervenant qui a les deux pieds dans le monde du travail. Les inégalités se répéteront au moment des conférences. La diversité des intervenants en a fait sa richesse. Cependant, je regrette que le timing ne soit pas davantage respecté. J'ai adoré le coup de l'alarme pour faire évacuer rapidement l'amphi. Bienvenue à Marseille.

Soirée cinéma : j'ai beaucoup apprécié le film documentaire d'Olivier Peyron, *Comment j'ai détesté les maths*, bien à propos. N'hésitez pas à aller le voir lorsque l'occasion se présentera.

Atelier du dimanche matin : la frustration. J'apprends par mail peu de temps avant le départ que l'atelier *Trois regards sur les albums dits « à compter »* d'Annie Camenisch et Serge Petit est annulé. Les ateliers consacrés au premier degré du dimanche sont en nombre insuffisant. Difficile de se recaser, du coup l'atelier de secours *Dessins à motifs répétitifs : groupe des paveurs* avec Pierre Jullien, Thérèse

Eveilleau et Annie Broglio est surbooké en nombre de participants donc difficile à faire tourner, d'autant plus qu'il demandait de l'espace pour la manipulation des pavages. Dommage car l'atelier est hyper intéressant. Déception. L'impression que le premier degré reste un peu le parent pauvre.

Heureusement, le choix des ateliers du lundi est plus grand. L'atelier *Présentation de « Jeux-école 2 »* : un vrai bonheur. L'outil était déjà très bien, mais ce sont les explications données sur place et l'accompagnement humain qui permettent vraiment de le pratiquer et de l'apprécier à sa juste valeur. Voici des jeux qui aident vraiment les enfants à réfléchir sur des problèmes dont les difficultés sont souvent adaptables à différents niveaux. Je crois que l'ensemble mériterait davantage de publicité tant j'ai apprécié.

J'ai aussi beaucoup apprécié la valeur des échanges portant sur les questions d'actualités. C'est un lieu de discussion où je découvre les expériences d'autres collègues dans leurs écoles et des points de vue innovants.

Déconcertantes et hétéroclites sont les deux adjectifs que je mettrais pour les conférences : de la très intéressante à la très déstabilisante voire bizarre, surtout pour le public averti qu'il y a en face. Mais peut-être n'ai-je pas l'esprit assez malléable pour absorber certaines idées un peu trop neuves ou bizarres à mon goût ou mon cerveau est-il trop formaté ? Je mets en relief celle d'Ivar EKELAND « Événement festif autour des maths de la planète Terre », programmée seulement en fin des journées, qui abordait de façon compréhensible l'avenir de la Terre et qui a réussi à éclaircir la complexité du problème de la gestion de la planète maintenant et pour le futur.

Le spectacle d'Ulysse : je n'ai guère pu l'apprécier à sa juste valeur. Prévu au départ pour une grande salle (au Silo), ce spectacle a été donné dans le plus vieux théâtre de Marseille, bien plus petit. Conséquence : des « tableaux » de l'histoire ont été supprimés, des danseurs ont été enlevés et les organisateurs ont oublié de réduire le niveau sonore qui n'était pas adapté à cette petite salle. Reste la fraîcheur de la jeunesse.

Les exposants : toujours appréciés.

La réunion des régionales. Question : dans le nom « APMEP », garde-t-on le P pour Public ou pas ? La question restera d'actualité jusqu'à l'assemblée générale de clôture. Elle révèle en fait d'autres questions sous-jacentes plus longues dans leur développement.

Je n'ai pas pu participer aux sorties proposées, vite complètes sur internet, mais vient-on aux journées nationales pour l'aspect touristique ? Au risque de déranger, je réponds oui en partie et j'assume doublement en disant que j'ai réalisé celle qui m'intéressait particulièrement c'est-à-dire le MuCEM (Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée).

Et puis j'ai découvert Marseille sous un temps serein, une douce chaleur, un ciel bleu et cette lumière qui manque parfois en Lorraine. Agréables balades sur le vieux

port à deux pas... Restauration facile, ville gaie, jeune, vivante et colorée, remplie de contrastes... Pas d'échanges de coups de feu mais une présence policière visible et des rues où une autochtone nous a conseillé de « tracer » sans s'attarder. Et puis, il y a, au détour d'une discussion, au cours des différents repas, les rencontres. Rencontres avec des personnes avec lesquelles je n'aurais jamais eu l'occasion de parler et avec lesquelles je peux échanger des points de vue en toute liberté et qui pour moi sont des petits moments savoureux.

Je mesure la force de l'organisation de ces journées et la somme de travail. Si les journées de Marseille étaient une courbe, je visualiserais une sinusoïde : du très intéressant à l'autre extrême. Bravo aux personnes qui se sont investies pour ces journées tout en gardant sourire et courtoisie. Place à Toulouse...

Les Journées Nationales de Marseille 2013, Monique Leenhardt, retraitée

Deux témoignages sincères de participantes aux Journées de Marseille, l'une en collègue, l'autre en école primaire, reflètent bien, me semble-t-il, l'ambiance générale des Journées. C'est à la bonne franquette, mais le cœur y est, ... et l'esprit aussi. Gageons que ces deux comptes rendus vont faire des émules pour les journées de Toulouse.

À côté de ces plus ou moins novices des Journées, que peut dire une vétéranne ?

Même si ce n'est pas l'objectif initial, pour moi, les Journées APMEP ont été des occasions de visiter la France. Sans elles, je n'aurais peut-être jamais pensé à aller à Lille, Besançon, Metz, Grenoble, Bordeaux, Orléans, La Rochelle, Pau, et au bord de ce lac lorrain ou alsacien dont j'ai oublié le nom, pardon, Daniel, etc. C'est aussi l'occasion d'échanges enrichissants, pendant les repas ou les « récréations ».

Si je reviens aux Journées de Marseille, j'y ai d'abord retrouvé le lycée où j'ai passé l'oral de Math-Élem. Oui, pour toute l'Académie de Marseille qui regroupait alors tout le Sud-est d'Avignon à Nice, il n'y avait en 1949 qu'un seul centre d'oral ! Ai-je aussi besoin de préciser ce qu'apportent les conférences si variées, des conférenciers « prestigieux » aux « modestes » collègues, capables de nous étonner et enrichir autant. À Marseille, j'ai retenu la prestation d'un architecte retraité, venu expliquer aux collègues des collèges et des écoles, ses interventions en géométrie auprès d'élèves de 6 à 15 ans, autour du nombre d'or et ses applications géométriques et cette conférence en duo étonnante entre un professeur distingué et un élève aussi remarquable, et les échanges avec l'autre bord de la méditerranée aussi bien qu'avec l'Europe centrale. J'ai pu m'entretenir avec des collègues étrangers, en particulier marocains et roumains. On se souviendra aussi de la conférence originale de clôture qui nous a fait rêver sur l'infini de l'Univers.

Merci à l'APMEP, Merci aux Marseillais, À l'an prochain à Toulouse !